



comédie de genève

Drames de princesses

Maya Bösch et la compagnie sturmfrei présente *Drames de princesses* de Elfriede Jelinek du 7 au 12 décembre à la Comédie de Genève. Entretien.

D'où vient votre travail sur Elfriede Jelinek ?

J'ai commencé à m'intéresser à Elfriede Jelinek pendant mes études et j'ai monté la première pièce de Jelinek, *Lui pas comme lui*, en 2003, après avoir travaillé sur Sarah Kane. J'ai aussi été longtemps accompagnée par son livre *Enfants des morts*. Formidablement traduit par Olivier Le Lay, c'est un livre capital concernant l'écriture émotionnelle et provocatrice de Jelinek.

En quel le parcours de cet auteur est particulier ?

Autrichienne, Elfriede Jelinek est issue d'un environnement contradictoire : elle reçoit une éducation bourgeoise et catholique via sa mère; une éducation politique et de gauche via son père. Elle allait donc à l'église tout comme aux manifestations du 1er mai. Elle a appris la harpe, le violon, le piano, la danse, le chant... On retrouve une partie de son histoire dans le film *La Pianiste* de Michaël Haneke avec Isabelle Huppert. Jelinek a donc grandi avec des valeurs morales très importantes. Longtemps proche du communisme, elle s'en est finalement écartée car elle ne savait plus comment continuer au sein du parti. Souvent contradictoire, Jelinek porte un regard politique sur le monde qui ne lui a pas valu que des amis. Sous le gouvernement d'Haider, ses textes ont été censurés alors qu'elle-même refusait d'être jouée en Autriche. En 2004, elle a reçu le prix Nobel de littérature.

Qu'est-ce qui vous attire chez elle ?

J'aime son écriture émotionnelle, féministe et très radicale. Elle écrit avec toute sa chair, avec la violence et la radicalité de sa chair. Elle est critique, provocatrice, subversive... Son travail a un côté terrien et paysan et à la fois très urbain car c'est une femme extrêmement cultivée et moderne. Elle va du XXS au XXL, cherchant la *petitesse* de la grandeur humaine, c'est-à-dire, la cata-

strophe et les conflits. La musique est également très proche. Rien que ces aspects entraînent déjà une multiplicité de messages. Dans ses textes, il y a de la puissance, de l'audace et de l'imagination. Féministe, Jelinek réalise que la femme est exclue de la littérature comme de la musique. Exigeante, elle demande par le biais de sa démarche aux femmes de travailler contre le machisme. Dans *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*, elle aborde l'émancipation de la femme. Elle insiste pour que la femme s'éduque, sorte du logos, définition masculine du verbe afin de créer autrement, différemment, spécifiquement la féminité. Elle fait allusion à des philosophes comme Derrida, Deleuze, Baudrillard, Heidegger et Lacan, mais aussi à Schubert, Virginia Wolf, Ingeborg Bachmann, Sylvia Plath pour ne mentionner qu'eux. Auteur d'une iconographie iconoclaste, Jelinek réagit comme une bombe atomique et s'exprime en permanence sur son blog www.elfriedejelinek.com.

Qu'est-ce qui chez elle provoque un sentiment de crainte ?

La crainte vient du dialogue avec un auteur vivant. On s'envoie des emails mais je souhaiterais qu'elle soit présente pour m'y confronter réellement et *vive versa*. Dans ses textes, il y a peu de didascalies ou d'indications au metteur en scène, Jelinek nous laisse seuls et nous dit de faire ce qu'on veut. Elle est sans ligne, inclassable. Elle cite beaucoup, elle réécrit sans cesse. Elle a plein d'armes dont une connaissance approfondie de la littérature et de la culture tout court. Elle s'y intéresse sans pitié. Travailler sur ses textes, c'est très dense et chargé. Il faut réussir à faire craquer le texte.

Quels sont ces *Drames de princesses* ?

C'est une construction de cinq variations sur le thème de *La Jeune Fille et la Mort*, thème travaillé par plusieurs auteurs et compositeurs, notamment

Schubert. La mort incarne ici plutôt une figure de séduction et de douceur au lieu de la terreur et du diable. L'idée de Jelinek est de faire la peau aux contes de fées et aux fantasmes qu'ils transmettent sur les femmes. Les personnages sont Blanche-Neige, la Belle au Bois Dormant, Rosamunde reine de Chypre, les auteurs Ingeborg Bachmann et Sylvia Plath, et Jackie Kennedy. Comme toujours chez Jelinek, il y a plusieurs messages, ils concernent la musique, la politique, la mode, le corps et le sexe...

Vous y travaillez sur la femme et plus particulièrement sur le personnage de Jackie Kennedy ?

Travailler sur la femme veut dire travailler encore plus sur l'homme... *Drames de princesses* est pour moi un retour au travail avec les femmes. Nous sommes maintenant cinq femmes à interpréter ces princesses. Complexes, elles acceptent d'expérimenter sur elles-mêmes et sur ce qui peut faire bouger le texte en elles. La direction d'acteur va passer par plusieurs partitions qui sont écrites et posées comme des corps fragmentés, hachés, délaissés au sol. Il faut que les comédiennes bougent avec Jelinek, qu'elles donnent leur chair aux mots, qu'elles comprennent son mystère et le leur. On a décidé ensemble de travailler particulièrement sur le personnage de Jackie Kennedy. A travers le mythe moderne de cette femme, il y a aussi un trouble lié à l'histoire intime de Jackie, sa violence, sa jalousie envers Marylin, le vide, la peur, le deuil mais aussi une recherche de perfection, une énergie érotique et vitale. A travers ce personnage, je fais aussi le lien avec d'autres écrits de cette époque, notamment issus de la Beat Génération, Ginsberg, Kerouac, Burroughs, mais aussi avec Bob Dylan et Patti Smith... Dans *Drames de princesses*, il y aura aussi du chant, des instruments électro et *fake* pour les amateurs. Il y aura des

Date: 01.12.2010

scènes
magazine



LA
COMÉDIE
GENÈVE

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.32
N° d'abonnement: 833032
Page: 49
Surface: 37'439 mm²

instants de libération et de joie, de tristesse et de mort. Les princesses laissent toujours un goût amer derrière elles, pas vrai ?

Comment faire le lien entre ces princesses et les femmes d'aujourd'hui ?

Au sein de *Drames de princesses*, on a aussi intégré un fragment sur les femmes artistes

mortes - Romy Schneider, Ingeborg Bachmann, Leni Riefenstahl, Sarah Kane, etc. pour contrebalancer le drame de Jackie généralisé par Jelinek... et de parler de nous-mêmes, de nos obsessions et de ce qui nous anime.

Propos recueillis par Sophie Eigenmann

Du 7 au 11 décembre à La Comédie (rés. 022/350.50.01)



Elfriede Jelinek